

## Poème n°255 : Orientale beauté

Ton déhanchement provocant,  
— Avec art accentué à dessein —  
Désaxe ton large et nubile bassin  
Que cache un pagne au pli craquant.

Ton torse, dans ce mouvement  
Pris — tel un serpent en transe —  
Oscille, tangue et tellement s'élance  
Que ton port est un ravissement.

\* \* \* \* \*

Ton nombril saillant, on dirait  
Une fossette livrée à mes désirs,  
Invite à concevoir ton bel avenir,  
Prisonnière lascive dans mes rets.

Plus haut, ronds, lourds et pleins,  
Encadrés par des pierres et colliers  
Posés sur tes frêles épaules, en alliés,  
S'exhibent, nus et tentateurs, tes seins.

Impavide, ton ovale visage, à la bouche  
Entrouverte, au nez parfait, fin et pincé,  
Au regard prenant, m'envoûte. Ô fiancée  
Radieuse, ferais-tu donc encore mouche ?

Et, fauve grâce, flamboie ta chevelure,  
Foisonnante toison, épaisse et ondoyante !  
Ces boucles et ces mèches, d'ébène chatoyante,  
Forment tout autour de ta tête une incroyable parure.

Oh ! Langoureuse hétaïre d'un Orient  
Fantasmé, conçu dans trop d'impétueux rêves,  
Tes cheveux et tes chairs me hanteront-ils sans trêve ?  
Ton animale beauté régnera-t-elle sur mes songes luxuriants ?

\* \* \* \* \*

Pour te plaire, sublime sauvageonne, je traverserai  
Ta frontière argentique, plein de sèves au ventre,  
Et me réjouirai sans me lasser, dans ton antre,  
De te faire des tresses où je m'accrocherai...

Puis, j'enfouirai ma tête, désireuse d'ivresses,  
Entre tes grandes lèvres rosies et renversantes  
Avant de m'abîmer en toi, offerte et indécente,  
Exigeant de mon sexe de constantes prouesses.

Au cœur des moites chaleurs de tes entrailles  
Fécondes, j'irai vaincre mes peurs vagabondes  
Et délétères dans le charnel et glauque monde  
Des désirs brûlants qui habitent mon poitrail...

Je te lierai à moi par maints liens guère éthiques  
Et nous irons, ensemble, dans des pays lointains  
Où les êtres et les choses sourient chaque matin,  
Portés par le flux de la vie, sensuel et frénétique.

Des îles inconnues, hors des routes maritimes,  
Où, insatiable et avide, ma bouche, à l'aube, boira,  
Rivée à tes tendres mamelons, tremblante à leur aura,  
Une liqueur pure qui transporte dans les cimes...

\* \* \* \* \*

En guise d'apothéose, dans l'épaisseur de ta crinière léonine,  
D'un noir profond et lumineux, aux brillances stellaires,  
Je prendrai rendez-vous avec les étoiles dans l'éther,  
Grisé par son odeur puissante, fragrance féminine.

Maintenant ! Longtemps ! Toujours ! Pris dans  
Tes envoûtements à jamais intemporels, mes yeux,  
Mes ardeurs et mon âme y verront un présent des dieux,  
Souvenirs d'une Vénus altière, indélébiles et transcendants...

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Commencé le samedi 18 mars 2017

Et terminé le dimanche 19 mars 2017

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.